Bibliothèque anarchiste

Le Réveil clandestin
Dans l’attente
février 1941

extrait le 8 novembre 2026 d’*Archives autonomies*, tiré du n°9 du *Réveil clandestin*

bibliotheque-anarchiste.com

Dans l’attente

Le Réveil clandestin

février 1941

Le monde entier vit dans l'attente, sans savoir bien de quoi ou de qui. Pour les belligérants, à travers les plus terribles épreuves, c'est l'attente de la victoire, mais sans une conception précise, impossible du reste, de ce qu'elle coûtera et donnera. Les neutres, dans l'incertitude que leur neutralité soit ou non respectée, déguisent mal leur perpétuelle crainte d'être plongés dans l'enfer de la guerre. Nul pacte ou traité, nulle convention ou assurance n'est une garantie suffisante. Dans les rapports internationaux la violation de tout ce qui a été conclu est la règle ; le respect, l'exception.

Depuis que les régimes totalitaires ont supprimé à l'intérieur des pays où ils sévissent toute garantie pour leurs sujets, il devenait bien évident qu'ils en feraient de même sur le plan international. Le pis est que « le gros tas du monceau de la masse » s'est fort bien habitué aux pires violations et ne paraît pas même les remarquer. L'inconscience et l'amoralité règnent partout.

Un accord universel paraît exister de fermer les yeux et se boucher les oreilles en présence des pires crimes ; M. Roosevelt et les gouvernants anglais ne s'en indignent malheureusement qu'avec un fâcheux retardement ; leur part de responsabilité ne fait guère de doute, même si l'on souhaite de les voir sortir vainqueurs de l'effrayante conflagration en cours.

Ceux qui ne perdent pas leur temps et essaient malgré tout de profiter des événements quelle qu'en puisse être l'issue sont les clérico-fascistes. Ils sont à l'œuvre non seulement dans la France vaincue, mais aussi en Suisse. Leur programme de restauration, qu'ils baptisent volontiers de révolution, consiste en un affermissement du pouvoir, grâce à une diminution parallèle des droits et libertés des simples citoyens. Cela ne devrait pas prendre, en Suisse surtout, où chacun peut constater que les cantons dominés par le cléricalisme ne sont ni les mieux administrés, ni les plus prospères, ni ceux où les rapports entre patrons et ouvriers assurent à ces derniers le plus d'avantages.

Le néant du fameux « ordre nouveau » chacun peut déjà le constater pour peu qu'il s'enquière de ce qui se passe là où ses propagandistes sont déjà au pouvoir. Malgré que les gens d'église soient passés maîtres dans l'art d'étouffer les scandales et de déguiser les misères, il n'est pourtant pas difficile de savoir à quoi s'en tenir en réalité.

Le mot de Proudhon reste toujours vrai : « La Religion et la Justice sont entre elles comme les deux extrémités du balancier : quand l'une s'élève, l'autre descend ; cela est fatal ». Et c'est vraiment pitié de voir l'Union Syndicale Suisse, ou plus justement ses fonctionnaires pactiser avec le mouvement chrétien-social, surtout qu'ils le combattaient il n'y a pas longtemps et qu'il n'a changé en rien, sinon qu'il se montre plus insolent en présence du défaitisme de ses ennemis d'hier.

Dans l'attente des événements, à défaut d'une action que le syndicalisme ne sait guère mener, il faudrait du moins qu'il ne se livre pas à une capitulation honteuse et que rien ne conseille d'accepter. Nous jetons le cri d'alarme, sans grand espoir d'être entendus, mais pour dégager notre responsabilité d'un escamotage révoltant de la transformation sociale que l'évolution économique même impose, et à laquelle le syndicalisme encore digne de ce nom ne saurait renoncer sans trahir.